

» l'Espagne, non parce que Dieu lui a ôté les moyens de se faire respecter,
 » mais à cause de son mauvais gouvernement..... Il faut que le Roi se
 » mette à la tête de ses armées; il l'a fait une fois en 1644; il s'en est
 » bien trouvé. Il ne suffit pas, comme en 1645 et 1646, qu'il transporte
 » sa cour à Saragosse : on a ri, en Allemagne, de cette manière de se
 » mettre en campagne. En somme, ajoute-t-il, Dieu n'a pas fait les
 » royaumes pour les rois, mais il a fait les rois par et pour les royaumes,
 » et si notre maître ne peut assister à tant de guerres en même temps,
 » qu'il assiste au moins à une pour sa réputation ¹. »

Indépendamment des deux recueils de dépêches dont je viens de parler, la Bibliothèque nationale contient du comte de Peñaranda :

Une série de lettres adressées au marquis de Castel Rodrigo, à Bruxelles, du mois de juin au mois de novembre 1647 (p. 280);

Une Relation des cérémonies et des fêtes qui eurent lieu à Munster les 15, 16 et 17 mai 1648, à l'occasion des ratifications et de la publication du traité conclu entre Philippe IV et les états généraux des Provinces-Unies (pp. 246, 281),

Et une Relation, présentée à Philippe IV, au mois de janvier 1651, des motifs qu'avaient eu les Français de ne pas vouloir la paix qui leur fut offerte par l'Espagne à Munster, de l'état où se trouvait alors la monarchie espagnole, et des campagnes de 1649 et 1650 en Catalogne, en Italie, aux Pays-Bas et en France (pp. 281, 298, 299).

Plusieurs documents ont rapport à une ligue rhéno-belgique ou du cercle de la Basse-Allemagne dont le projet fut conçu dans les réunions tenues à Francfort en 1658, lors de l'élection de l'empereur Léopold (pp. 244-246); mais on ne voit pas la suite qui fut donnée à ce projet.

Je me bornerai à énumérer, dans l'ordre de leurs dates, les autres documents qui se rapportent au règne de Philippe IV :

Instruction donnée par le Roi à l'infante Isabelle, le 23 octobre 1621,

¹ Pag. 289.

après qu'il lui eut confirmé le gouvernement des Pays-Bas (pp. 552-553).

Proposition faite par le marquis de Leganes, en 1627, aux états de ces provinces, touchant l'union des armes entre elles et les autres États de la monarchie espagnole (p. 149).

Remontrance que firent à l'infante Isabelle, sur la fin de 1629, l'archevêque de Malines et le duc d'Arschot, touchant le misérable état où se trouvaient les Pays-Bas par le mauvais gouvernement des Espagnols (pp. 151-156).

Relation de la réception faite, en 1631, à la reine Marie de Médicis par l'infante Isabelle (p. 162).

Relation du voyage du cardinal infant Ferdinand, de Milan à Bruxelles, en 1634 (pp. 167-169).

Relation de l'emprisonnement à Madrid, en 1634, de Philippe-Charles, prince-comte d'Arenberg, duc d'Arschot, que les états généraux des Pays-Bas avaient député à Philippe IV (p. 169).

Écrit adressé, en 1635, au comte-duc d'Olivares, par le P. fray Juan de Herrera, sur les atrocités commises par les Français à Tirlemont (p. 173).

Mémoires présentés à Philippe IV, en 1642 et 1652, par le baron d'Auchy dont il est question plus haut (pp. 206-210). Ce gentilhomme avait servi l'État pendant quarante ans avec beaucoup de zèle et de dévouement; pour prix de ses services, il fut arrêté le 19 septembre 1649 et conduit prisonnier au château d'Orcaz, en Espagne: on l'accusait d'avoir envoyé en Pologne une dépêche diplomatique dont il pouvait résulter du préjudice pour le service du Roi.

Lettre de Philippe Chifflet, abbé de Balerne, du 22 août 1654, sur l'arrivée à Bruxelles de la reine Christine de Suède (pp. 327-328).

Relation du voyage de don Juan d'Autriche, de Barcelone à Bruxelles, en 1656 (pp. 334-336).

Sur le règne de CHARLES II un Recueil, en huit volumes, de correspon-

dances du duc de Villa Hermosa des années 1673, 1674, 1677, 1678, 1679 (pp. 341-356) et une Relation des événements militaires arrivés aux Pays-Bas dans les campagnes de 1675 à 1678 (pp. 366-385) sont les documents les plus notables.

Don Carlos de Gurrea, Aragon y Borja, duc de Villa Hermosa, servait, depuis plusieurs années, dans l'armée royale aux Pays-Bas, et il y occupait le poste de capitaine général de la cavalerie, lorsque, au commencement de 1675, il fut appelé à gouverner ces provinces en remplacement du comte de Monterey.

Dans le Recueil de ses correspondances je n'ai trouvé à citer, pour 1673 et 1674, qu'une lettre du prince d'Orange sur les événements qui amenèrent la levée du siège d'Audenarde¹ : les autres sont des lettres de famille ou concernent, soit des affaires privées, soit des choses de peu de conséquence.

On remarquera, dans l'instruction donnée au duc, le 2 janvier 1675, par la cour de Madrid, cette recommandation, qu'il devait, « pour excuser » l'entrée des denrées, marchandises et manufactures étrangères, qui épuisaient la subsistance des sujets du Roi, faire aviser et concevoir tels droits » prohibitifs, placards et pragmatiques sanctions que pour le plus grand bien du pays il trouverait convenir². » C'étaient là les principes du temps en matière de commerce et d'industrie.

Une lettre de Villa Hermosa du 30 octobre de la même année attribuée au prince d'Orange le dessein de se faire souverain des Provinces-Unies³ : la suite sembla prouver que Guillaume III avait de plus hautes visées encore.

La correspondance du baron de Bergeyck (Jean-Baptiste de Brouhoven), que le duc envoya en Espagne au mois de mars 1676, pour solliciter des

¹ Pag. 343.

² *Ibid.*

³ Pag. 344.

secours prompts et efficaces, est très-curieuse; elle peint parfaitement les intrigues dont était agitée la cour de Madrid et la versatilité qu'il y avait dans les mesures du gouvernement : « Les résolutions et les choses présentes changent du jour au lendemain en sorte, en cette cour, — écrit-il » le 12 août — qu'il est impossible de se pouvoir assurer des événements » futurs, ou d'en faire aucun jugement solide ¹. »

La soudaine et monstrueuse élévation de don Fernando de Valenzuela, marquis de Villasierra, qui, en quelques semaines, par la faveur de la reine régente Marie-Anne d'Autriche, acquit plus d'autorité encore que don Luis de Haro n'en avait eu sous Philippe IV, l'insolence de ce favori et son despotisme font la matière de plusieurs des lettres de Bergeyck ². Valenzuela avait été nommé grand écuyer de la reine; il entra dans la chambre du Roi, qui venait même le visiter dans la sienne, car il occupait au palais le quartier du prince; il était en réalité premier ministre; voici comment il fut fait grand d'Espagne : « Le Roi étant à la chasse et ayant » par mégarde fort légèrement blessé en la chasse le seigneur marquis de » Villasierra, tirant après un cerf, Sa Majesté le fut voir le lendemain en » bas à son quartier, tenant le lit; et le jour après, la mercède de la grande » d'Espagne ayant été déclarée audit marquis, la fonction en fut faite, » lundi passé, sur le soir, en la chambre du Roi, présents le connétable, » l'amirante, les comtes de los Arcos, de Paredes, de Linares, de Luna » et plusieurs autres. Tous lesdits seigneurs et cavaliers continuèrent à » accompagner ledit seigneur marquis de la chambre du Roi au quartier » de la reine, laquelle, comme le Roi, ayant fait couvrir ledit marquis, » tout le monde en a donné le parabien ³ à Son Excellence ⁴. » Le règne de ce favori n'eut pas du reste une longue durée, et sa chute fut aussi rapide

¹ Pag. 350.

² Voy. pp. 349, 350, 352, 355, 354, 355.

³ Mot espagnol : félicitation.

⁴ Lettre de Bergeyck du 4 novembre 1676. Voy. p. 352.

que l'avait été son élévation : déjà avant la fin de 1676 la reine mère, forcée de céder à l'opinion publique, l'avait banni de la cour ¹.

Au milieu de ces intrigues de palais, on ne s'occupait guère des Pays-Bas, où « la milice était sans pain et sans argent ², » où Louis XIV étendait de jour en jour ses conquêtes. Bergeyck multipliait ses démarches pour que des secours y fussent envoyés : on lui témoignait les meilleures dispositions, mais on ne faisait rien ; les moyens manquaient. A la fin, la flotte des Indes étant arrivée, apportant pour le Roi 1,800,000 patacons, il reçut la promesse qu'une assignation considérable allait être faite pour la Flandre ³ : mais cette promesse se réalisa-t-elle ?

Dans une de ses dépêches Bergeyck nous apprend que les divertissements journaliers de Charles II (alors âgé de quinze ans) étaient la chasse, la comédie et les combats de taureaux : il n'y a là certes rien d'extraordinaire ; mais ce qui ne surprendra pas peu, c'est ce qu'il dit, que « le Roi est doué » d'une vivacité d'esprit merveilleuse ⁴ ! » Aurait-il été seul à s'en apercevoir ?

Deux lettres du duc de Villa Hermosa de l'année 1677 méritent d'être citées. Dans l'une, du 7 juillet ⁵, il supplie don Juan d'Autriche de lui faire donner un successeur, car il lui est impossible de soutenir plus longtemps le poids des affaires, à cause de la haine que lui portent le peuple et l'armée, voyant l'impuissance de ses efforts pour les aider dans leurs nécessités, et le regardant comme l'auteur de tous les maux qu'ils ont soufferts par l'abandon où la cour l'a laissé (ceci justifie le doute, que j'exprime plus haut, de la réalisation des promesses faites à Bergeyck). Dans l'autre, du 1^{er} septembre, adressée au Roi, il lui fait savoir qu'il a, chaque jour, des avis plus certains que l'intention du prince d'Orange est de se rendre maître de la plupart des villes de Flandre ⁶.

¹ Pag. 552.

² Pag. 548.

³ Pag. 555.

⁴ Pag. 554.

⁵ Voy. pp. 556 et 554.

⁶ Voy. p. 547.

Des lettres de 1678 et 1679 aucune ne m'a paru devoir être mentionnée; mais on trouvera, sous la date du 6 mai de cette dernière année, un rapport intéressant du chef et président du conseil privé de Pape sur les inconvénients qui résultaient de l'organisation politique des nations de Bruxelles.

La Relation des campagnes de 1675, 1676, 1677 et 1678, ouvrage, selon toute probabilité, du duc de Villa Hermosa lui-même, facilitera la tâche des historiens qui auront à les narrer; ils auront toutefois à examiner si les reproches que fait l'auteur au prince d'Orange, dont la conduite équivoque et les fins particulières auraient été cause, selon lui, d'une partie des revers qu'essuyèrent les armes des alliés, reposent sur des fondements solides. Quand on voit où nos provinces en étaient réduites en 1678, après que Louis XIV, qui, dans les campagnes précédentes, avait déjà pris Limbourg, Condé, Bouchain, Aire, Saint-Omer, Valenciennes, Cambrai, Saint-Ghislain, venait de s'emparer de Gand, on ne peut se défendre d'un sentiment douloureux; on comprend, avec l'auteur de la Relation, que personne ne doutât plus de la perte totale des Pays-Bas, et que déjà les peuples discourussent sur l'avantage qu'ils auraient à être réunis à la France, à la Hollande ou à l'Angleterre ¹.

Un point a été controversé entre les historiens, celui de savoir si Guillaume III ne connaissait pas déjà la conclusion de la paix à Nimègue lorsque, le 14 août, il livra bataille, dans les plaines de Saint-Denis et de Casteau, au maréchal duc de Luxembourg. L'auteur de notre Relation (qui devait être bien informé, mais dont le témoignage peut paraître suspect) affirme que Guillaume avait reçu la nouvelle de la paix: « Il est » probable, insinue-t-il, que ce prince voulut profiter de cette occasion » pour déposer l'épée avec quelque renom, après celui qu'il avait perdu » précédemment ². »

¹ Pag. 581.

² Pag. 585.

Selon le même auteur plus de dix mille hommes auraient, à Saint-Denis et à Casteau, couvert le champ de bataille ¹. Les historiens français ne font monter qu'à sept à huit mille le nombre de ceux qui y perdirent la vie ². Une Relation du prince de Rache, sergent général de bataille, contenue dans un des huit volumes de correspondances du duc de Villa Hermosa ³, est assez d'accord avec ces derniers; on y lit que les Français eurent quatre mille cinq cents morts ou blessés, et les alliés deux mille cinq cents. « Le prince d'Orange — y est-il dit ensuite — se trouva aux deux » combats, et il y fit des merveilles; il n'y eut mousquetaire qui eût autant » payé de sa personne. » Le même hommage est rendu à Guillaume dans la Relation où sa conduite est mainte et mainte fois critiquée: « En cette » conjoncture — dit l'auteur — le prince d'Orange acheva de convaincre » le monde entier que, s'il avait voulu toujours procéder comme il le fit » ce jour-là, la France n'aurait pu remporter tant de trophées ⁴. »

En fait d'événements militaires, j'ai encore à citer plusieurs Relations, toutes espagnoles, de la bataille de Seneffe (11 août 1674) ainsi que des opérations qui la précédèrent et la suivirent (pp. 357-366), et une Relation, faite par l'ingénieur hollandais George Verboom, des marches et campements de l'armée des alliés aux Pays-Bas en 1691 (p. 394). L'affaire de Seneffe fut une des plus sanglantes qu'on eût vues dans cette guerre; les Français y eurent plus de six mille hommes tués; la perte des alliés fut de trois mille hommes restés sur la place et deux mille blessés ⁵. Le gain de la bataille fut dû à l'infanterie allemande, qui, suivant l'une des Relations, s'élança, comme un torrent de feu et de fer, d'une colline qu'elle occupait sur les troupes du prince de Condé et rompit les meilleurs régiments français ⁶. Les Allemands, est-il dit dans une autre Relation,

¹ Pag. 585.

² Sismondi, t. XVII, p. 417.

³ Pag. 543.

⁴ Pag. 585.

⁵ Pag. 559.

⁶ Pag. 560.

écrite par un des principaux chefs de l'armée espagnole, « sauvèrent, ce » jour-là, les Pays-Bas ¹. » J'ai donné de ces Relations diverses une analyse assez étendue.

J'ai analysé de même une Relation des négociations qui amenèrent la paix de Nimègue, de monsignor Bevilacqua, patriarche d'Alexandrie, nonce et plénipotentiaire d'Innocent XI (pp. 386-392). Cette Relation nous apprend, entre autres choses, que, dans le cours des négociations, pour obliger les Anglais à défendre les Pays-Bas, on songea à offrir le gouvernement de ces provinces au duc d'York, s'il voulait se déclarer catholique ²; on y voit aussi que Bevilacqua, quoiqu'il eût été envoyé au congrès pour y exercer les fonctions de médiateur, ne voulut pas intervenir dans le traité de paix, « pour ne faire aucun acte duquel on pût induire une » approbation de la paix de Munster et des conditions préjudiciables à » l'église de Liège qui étaient insérées dans le traité ³. » Ce que le nonce dit de l'affaiblissement du caractère national chez les Hollandais, et le portrait qu'il fait du prince d'Orange, m'ont paru mériter d'être extraits ⁴.

Je me suis borné à citer les patentes du gouvernement des Pays-Bas pour le duc de Villa Hermosa, le prince de Parme Alexandre Farnèse, l'électeur de Bavière Maximilien-Emmanuel, et les instructions générale et réservée de ce dernier (pp. 553-554). De ses instructions particulière et secrète (p. 554) j'ai rapporté quelques articles concernant les couvents et le jansénisme : Charles II recommandait à l'électeur de veiller à ce qu'il ne s'établît point aux Pays-Bas de nouveaux couvents; il le chargeait « de » tâcher, par tous moyens, de déraciner de ces pays les erreurs du jansénisme, » et notamment d'être attentif « à ce qu'aucune personne » infectée ou soupçonnée de jansénisme ne fût employée en aucune charge » ou dignité ecclésiastique ou séculière. »

¹ Pag. 362.

² Pag. 388.

³ Pag. 389.

⁴ Pag. 591 et 592.

Cette affaire du jansénisme, bien oubliée aujourd'hui, agitait beaucoup les esprits en ce temps-là : c'est ce qui m'a engagé à signaler l'existence, à la Bibliothèque nationale, de deux volumes de pièces relatives au débat qui s'éleva entre le P. Désirant et le docteur Hennebel (p. 395).

Au règne de Charles II appartiennent encore, par leurs dates :

Un Recueil des plans des villes et des lieux fortifiés des Pays-Bas présenté, en 1666, par l'ingénieur Salomon Van Es au connétable de Castille, don Inigo Melchior de Velasco y Tovar, gouverneur général des Pays-Bas (p. 423),

Et une lettre que le P. Jean de Aymin, de la province flandro-belgique de la compagnie de Jésus, écrivit de Macao, le 5 mars 1669, sur un grand succès obtenu, à la cour impériale de Chine, par les jésuites flamands ayant à leur tête le P. Ferdinand Verbiest. L'empereur les ayant consultés sur un calendrier formé par ses mandarins, ils y signalèrent de graves erreurs, à la confusion des mathématiciens impériaux ; le monarque alors accorda au P. Verbiest toute sa confiance. De cette lettre du P. de Aymin, qui est en espagnol, je donne une traduction abrégée avec le texte même (pp. 340, 531). Si feu l'abbé Carton, auquel on doit une excellente notice sur le P. Verbiest¹, l'avait connue, il n'aurait pas manqué d'en faire usage.

Il ne me reste qu'à mentionner quelques documents qui n'ont pu être classés avec ceux d'aucune des époques que je viens de parcourir, parce qu'ils les embrassent toutes. Tels sont :

Une Notice chronologique des titres de comte, de marquis, de prince, de duc, conférés par les souverains des Pays-Bas à des familles de ces provinces, depuis l'année 1486 jusqu'à l'année 1658 (pp. 397-401) ;

Deux Catalogues ou Listes chronologiques des gouverneurs généraux des Pays-Bas, ouvrages du héraut d'armes Pierre-Albert de Launay : l'un

¹ *Annales de la Société d'Émulation pour l'histoire et les antiquités de la Flandre occidentale*, t. I, 1839, pp. 85-156.

de ces Catalogues commençant à Antoine de Bourgogne, en 1404, pour finir au comte de Monterey, en 1670 (pp. 402-408); l'autre commençant aussi à Antoine de Bourgogne, mais finissant à don Francisco Antonio de Agurto, marquis de Gastañaga, en 1685 (pp. 408-410);

Un Catalogue des maîtres de l'artillerie aux Pays-Bas, de 1412 à 1682, par le même de Launay (pp. 411-413).

On voit, en résumé, que les bibliothèques de Madrid et de l'Escurial renferment, sur l'histoire de la Belgique, des documents nombreux et parmi lesquels il en est de très-importants. En les faisant connaître aux écrivains qui s'occupent ou qui dans l'avenir s'occuperont de nos annales, la Commission royale d'histoire leur rend un service qui sera apprécié par eux; elle donne une nouvelle preuve du zèle avec lequel elle n'a cessé de remplir, depuis quarante années, la mission qu'elle tient de la confiance du gouvernement.

Depuis que je la visitai en 1843, la Bibliothèque nationale de Madrid a reçu des accroissements considérables.

Elle possédait, à cette époque, 110,000 volumes imprimés, 8,000 manuscrits et un cabinet de médailles et de monnaies composé d'environ 96,000 pièces.

En 1869, suivant une publication qui a en quelque sorte un caractère officiel¹, elle comptait 300,000 volumes imprimés et 30,000 ouvrages ou documents manuscrits contenus dans 10,000 volumes et liasses: en admettant la même progression pour les années qui ont suivi, on peut supputer à combien ces chiffres s'élèvent aujourd'hui.

¹ *Anuario estadístico y administrativo de la provincia de Madrid, años 1868 y 1869.*